

La domestication du chien

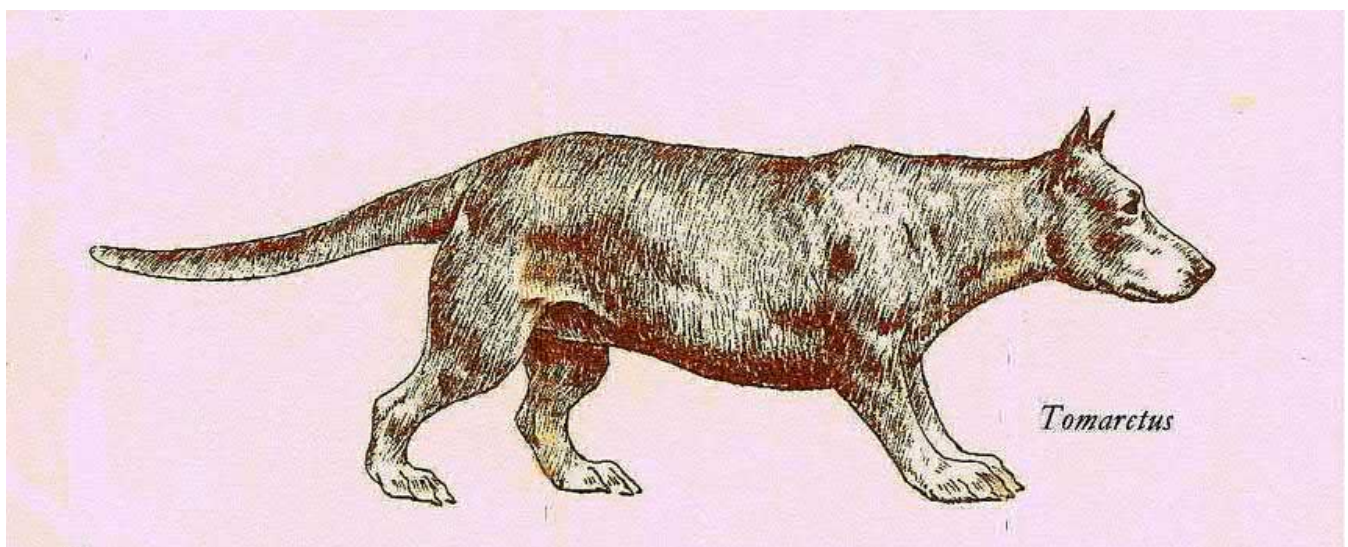
Par André Giovanelli, Docteur vétérinaire

Au siècle dernier, les ossements de deux chiens retrouvés dans la sépulture d'un homme, à Bonn-Oberkassel, en Allemagne, datés de 14223 années, montrent la considération dont ces animaux faisaient déjà l'objet. Le plus jeune canidé était mort de la maladie de Carré, à l'âge de 27 mois. Les séquelles pathognomoniques qui ont été retrouvées sur ses dents, montrent qu'il avait subi trois atteintes de cette infection, avant de succomber. Il avait donc bénéficié de soins intensifs, sans

lesquels sa survie aurait été impossible au-delà de deux ou trois semaines. Ce dévouement montre déjà une empathie bienveillante, et finalement le respect d'une dépouille enterrée comme, et avec un défunt. Ce chien faisait donc partie de la famille humaine, rôle de commensal privilégié, qu'il a su appréhender avec soumission, sagesse et intelligence, pour devenir au fil du temps, le premier et véritable compagnon des hommes.

Le rapprochement homme loup

Comme beaucoup d'animaux candides, le loup originel est curieux des changements de son environnement, qu'il cherche à comprendre. Alors que les adultes observent une retenue prudente, et souvent se retirent d'une proximité contraignante, les jeunes se seraient rapprochés de l'homme pour consommer les restes des repas, et par curiosités mutuelles, se seraient infiltrés dans son environnement proche. Un loup subalterne peut avoir choisi une autre meute, humaine celle-là, pour améliorer ses conditions spartiates de vie. On sait aujourd'hui que la marginalisation des loups inférieurs est la cause de leur séparation du groupe. Dans cette espèce très hiérarchisée, les dominants dirigent la meute et la reproduction, tant qu'ils peuvent s'imposer. Les subalternes, eux, sont assujettis aux tâches ordinaires (soutien en chasse, nourrissage des louveteaux, défense du groupe). Ces frustrations répétées, dont une malnutrition fréquente dans cette classe d'âge (louveteaux, louvarts, jeunes loups), ont pu inciter un dominé à trouver une chance de survie dans l'approche des campements humains. La capture de louveteaux a aussi été fort probable, et comme dans toutes les espèces, il existait des individus curieux et malléables, susceptibles d'imprégnation et d'adaptation. Au 19^e siècle, en France, des ouvriers agricoles débrouillards se sont spécialisés dans la recherche et la destruction de



portées de jeunes loups, en vue de toucher les primes généreusement accordées, bien supérieures à leurs maigres salaires habituels. Entre 1883 et 1893, Jean Guillot, journalier travaillant régulièrement en forêt, a tué 114 louveteaux ou louvarts, dans les environs du Blanc et d'Argenton-sur-Creuse, où il fut salué comme bienfaiteur. Cela démontre la facilité de se saisir de louveteaux au litem, dès lors que les adultes s'absentent pour aller chasser. De la même façon, les Magdaléniens ont dû trouver des tanières occupées. Capturé très jeune, avant l'ouverture des yeux, c'est-à-dire dans les 15 premiers jours de vie, le louveteau, vite imprégné, suivait docilement sa nouvelle « mère » nourricière dans toutes ses activités, atavisme latent toujours actuel chez les deux espèces. Ensuite, il suffisait de disposer de deux boules de poils de sexes différents pour assurer ultérieurement une reproduction, début d'une ou de plusieurs lignées...

Le début de l'élevage

Il y a eu plusieurs foyers différents de socialisation de ces loups, devenus chiens, dans plusieurs régions du monde. Cependant, pour aboutir à l'élevage, il fallait intégrer la notion de reproduction et sa conduite dirigée. Certes, elle était sans doute sous-jacente chez l'homme, chez qui d'ailleurs il est fort probable que cette découverte fût fortuite. Inévitablement, chez ces loups-chiens, mâles et femelles ont fait des petits, d'autant plus rapidement que la reproduction de cette espèce est plutôt courte : accouplement, gestation de 2 mois, parturition et élevage des jeunes en moins de 4 mois et puberté à 1 an. C'est la réapparition de nombreux chiots de portées successives, qui a montré la possibilité de leur multiplication. Insérés dans la famille humaine, déjà chien ou en devenir de chien, ils se sont répandus sur la terre suivant la progression exponentielle des hommes, devenus leurs protecteurs et mentors. Ces animaux se sont révélés d'excellents auxiliaires de chasse, et d'éveillés indicateurs des multiples dangers. En outre, très attachés



à leurs nouveaux maîtres, ils le défendaient avec courage et pugnacité, et bien qu'uniquement carnivores à l'origine, ils se sont contentés de nourritures diverses, faciles à atteindre, et suffisantes à leur survie. Mais ces croisements successifs ont rendu ces chiens bien différents des loups. Si ces derniers étaient dits « gris », leurs pelages, uniformément répartis, variaient du blanc presque pur au

noir intense, en passant par des roux plus ou moins charbonnés. Or, il en va tout autrement du chien, aussi bien dans la répartition de ses poils, chien nu du Mexique ou berger hongrois dont l'épaisse toison s'agglutine en longues cadettes, comme dans leurs textures et leurs couleurs, dont de multiples combinaisons sont possibles. Physiquement, tous les loups sont de gabarit moyen. Le poids d'un mâle dominant oscille de 30 kilogrammes pour le loup des déserts du Moyen-Orient, à 75 kilogrammes pour le loup sibérien ou nord-américain. Le gradient des poids va de 1 à 50 pour les chiens, du minuscule Chihuahua (poids inférieur à 2 kilogrammes) aux très grands chiens (Dogue, Léonberg et autres grands bergers d'Anatolie et d'ailleurs), qui frisent le quintal pour les mâles adultes. L'engouement pour la beauté de certaines races canines, n'a pas toujours été bénéfique, la consanguinité laissant délibérément de côté certains gènes. Néanmoins, aujourd'hui, l'esthétique canine prend souvent le pas sur l'aspect utilitaire, et certains chiens ne sont là que pour être montrés, ou... comme en Chine, consommés. Mais, si cette viande de canidé est une source de protéines économiques à produire, le chien change actuellement de statut dans ce pays en devenant, notamment pour les très grandes races, le symbole de la notoriété et de la réussite sociale de son propriétaire.

Le dressage

En dehors de l'aspect esthétique qui a pris tant d'importance dans nos sociétés (chiens toilettés, épilés, coiffés, voire teints de couleurs vives), ses aptitudes physiques remarquables, comme son engouement pour le jeu, sont utilisés dans les multiples dressages et dans les activités ludiques où il excelle. Le dressage par le jeu, plutôt que la contrainte, et la récompense à la bonne réponse, permettent



des possibilités nombreuses, tant militaires (chiens d'attaques et de gardiennage), que civiles nécessitant une éducation très spécialisée (chiens d'aveugles ou de personnes très dépendantes). Ces hérédités acquises de son lointain ancêtre, son aptitude à la course, son endurance exceptionnelle et son flair extraordinaire, lui confère d'innombrables activités : chiens courants, d'arrêt, de rapport, de recherche, de traîneaux, de courses, etc... Mais c'est surtout par son flair qu'il montre son originalité. De nos jours, ses aptitudes exceptionnelles se trouvent confrontées à des recherches insolites, où quelques molécules odorantes suffisent à le conduire au but, ou à la solution (recherches de drogues, d'explosifs, de disparus, d'évadés en fuite, d'odeurs corporelles de malfaiteurs, et même des utilisations médicales de découverte de cellules tumorales cancéreuses et d'hypoglycémie...). Nos chiens seraient donc des loups issus de dominés, restés dans une position d'infériorité plus ou moins bien acceptée. Il est vrai que, lorsque c'est lui qui s'impose dans sa famille humaine, il crée de graves problèmes comportementaux. En attestent les 20000 morsures commises chaque année en France, dont de très graves, et toutes ne sont pas répertoriées... Cependant, et en règle générale, le chien continue de jouer toute sa vie, car l'attention et l'assistance continuelles qu'il reçoit, ainsi que son nourrissage régulier, lui laissent ce loisir. Il joue parce qu'il est choyé et bien nourri, ce qui suffit à son bonheur. D'ailleurs, le chien de chasse aguerri, présentant un départ imminent pour la battue, en oublie sa gamelle et part le ventre creux, tout obnubilé par sa passion inassouvie. Il ne quitte plus son maître des yeux, ne voulant pas risquer de rater le départ. Le soir, au retour d'une journée harassante, il ne mangera pas non plus, soit par oubli ou plutôt par le besoin plus urgent de se reposer pendant plusieurs heures, avant de reprendre une vie normale. Le loup adulte, lui, ne joue pratiquement plus, alors que les subalternes s'intéressent parfois aux joutes des louveteaux, très joueurs



comme le sont tous les jeunes canidés. Les loups dominants, responsables de l'ordre établi, sont en permanence occupés. Tenailés par la faim, ils doivent se mettre en chasse pour de longues menées, leurs attaques pourtant ciblées ne réussissant qu'une fois sur plusieurs tentatives. Rassasiés, ils se reposent de leurs longues traques, mais restent toujours en éveil, leur

préoccupation majeure étant de sauvegarder le butin et de préserver la meute des attaques des prédateurs ou de leurs congénères.

L'escroquerie des pro-loups

Quand des « éleveurs », apprentis sorciers, vantent la placidité de leurs loups enfermés dans des enclos, il est évident que ces animaux-là ne se montrent guère sous leur véritable jour, dans ces conditions d'incarcération. Le domaine vital d'une meute de loups va de plusieurs centaines à quelque 13000 km², surface variable selon la nature et la densité des proies. On est donc loin de l'univers concentrationnaire des parcs animaliers, tel celui du Gévaudan, où 40 loups sont « enfermés » à l'air libre sur 12 ha (0,12 km²) pour le plus grand bonheur des « scientifiques » qui viennent les étudier... La conservation de l'espèce loup n'étant pas en cause, il ne s'agit que de présentations à vue de sensibiliser le public, actions pédagogiques de reconnaissance de la biodiversité. Dans nos environnements surpeuplés d'humains, ces confinements sont-ils préférables aux aléas de la liberté, dont on mesure aujourd'hui les graves inconvénients quotidiens ? Hormis les éleveurs, dont d'ailleurs personne ou prou ne se

préoccupe vraiment, tous les intervenants concernés vivent du loup libre, et ne tiennent guère à scier la branche qui les occupe et les fait vivre. Toutes les bêtes sauvages supportent avec stoïcisme de tels confinements, cages dorées de plus en plus conformes à des biologies et éthologies mieux connues, mais dès que les portes s'ouvrent, la plupart prennent un chemin définitif vers la liberté. Les prédateurs jouent alors leur survie, la difficulté de se nourrir devenant prégnante dès lors qu'aucune technique de prédation ne leur a été apprise. Par exemple, le jeune guépard laissera échapper la proie attrapée par sa mère et conservée vivante pour son



apprentissage, tant qu'il n'aura pas intégré la notion de capture et de mise à mort. Tuer une proie est certes dans ses gènes, mais la technique pour y parvenir n'est pas innée. Pour le loup c'est la même chose, et cet apprentissage est assuré par les mères sur une ou deux espèces-proies préférentielles, d'ailleurs pas toujours les plus nombreuses sur leur territoire de chasse (rennes, bœufs-musqués, élans, cervidés, lièvres), dont elles peaufinent les techniques de capture. Comme une meute de chiens en vènerie, parmi un groupe d'herbivores en fuite, les prédateurs ne sélectionnent pas immédiatement une proie, mais celle-ci se désigne elle-même par son comportement (séparation du groupe, panique, maladie sous-jacente, blessure ou moindre résistance). Et quand cela est occulté, dans une promiscuité humaine restrictive, des loups sauvages, symbole de biodiversité, se retrouvent contraints de faire les poubelles...

Des proies faciles

Les loups ont un appétit féroce, d'une part pour le gibier (cervidés, chamois, mouflon), et d'autre part pour les moutons, espèce domestique peu combative et fréquemment élevée en plein air. Plus de 12000 d'entre eux ont été victimes, l'an passé, du grand prédateur. Les éleveurs, qui supportent des attaques successives sur leurs troupeaux, ont remarqué que ces loups n'ont guère peur des humains, et qu'ils en viennent à la confrontation, poussés sans doute par la faim. Ce comportement anormal dénote peut-être une connaissance acquise lors de contacts rapprochés. Les scientifiques, attelés à la biologie des loups, ont tous noté la difficulté de s'intégrer à une meute, la méfiance des loups étant toujours présente dans les brefs échanges de vie, d'ailleurs rapidement écourtés par les dominants. Les aventuriers qui ont traversé les régions arctiques ont tous rencontré le loup, mais de façon fugace, n'échangeant le plus souvent qu'un regard furtif avec l'animal sauvage. Pourtant, ces loups arctiques n'ont, pour la plupart jamais vu d'humains à proximité, mais ils s'en méfient jusqu'à l'évitement. Ces déviations comportementales si probantes des loups français, montrent à l'évidence que l'hybridation entre les chiens et les loups est certainement plus importante qu'annoncée officiellement, de 9 à 10%. Quoiqu'il en soit, au regard des lois de protection de la nature, cette population hybride n'a pas de raisons légales d'existence. Si *Canis lupus* est une espèce protégée, *Canis lupus* « *hybridus* » ou *Canis lupus* « *familiaris* » n'a aucune prétention à la protection. Il est d'ailleurs légitime de se poser la question de l'éradication de ces gènes canins dans cette population.

En conclusion

La réussite de la domestication du chien a sans doute été initiée de longue date.

A l'approche du Néolithique, vers -12500 ans, le chien est présent presque partout dans le monde, suggérant des origines diverses. L'homme avait alors acquis les principes de la domestication des autres espèces polygames (tous les herbivores le sont), nombreuses femelles dociles, prolifiques et un mâle choisi de caractère supportable, prémices de l'élevage...

